

## Réforme du lycée: les enseignants inquiets de la place accordée aux maths

Paris, 28 janv. 2022 (AFP) -

"On est en train de décapiter les maths": avec la réforme du lycée, les enseignants s'alarment de la baisse du nombre de jeunes qui suivent cette matière, en particulier chez les filles, renforçant des inégalités combattues de longue date.

"C'est dramatique", résume Sébastien Planchenault, président de l'Association des professeurs de mathématiques de l'enseignement public (APMEP). "On est dans une orientation dès l'âge de 15 ans, et les élèves n'ont pas la possibilité clairement de s'orienter dès cet âge-là".

Depuis la réforme du lycée, qui a mis fin en 2019 aux traditionnelles séries (L, ES et S), les maths sont enseignées sous forme de spécialité, en dehors du tronc commun. Ils ne sont plus obligatoires à partir de la Première, et peuvent être suivis comme spécialité (qui sont au nombre de trois en première, deux en Terminale) ou avec l'option "mathématiques complémentaires" en Terminale.

Le constat est sans appel pour les enseignants: "avant la réforme, 90% des élèves suivaient un enseignement de mathématiques en Terminale", mais seulement "59%" l'ont choisi l'an dernier en spécialité ou option, ont souligné dans un communiqué des associations et sociétés savantes de maths, dont l'APMEP, la Société mathématique de France (SMF) ou l'association Femmes et mathématiques.

Elles alertent également sur un autre biais de la réforme, l'aggravation des inégalités filles/garçons. "La part des filles dans l'enseignement de spécialité mathématiques en Terminale est redescendu au-dessous du niveau de 1994, chutant de près de huit points après deux ans de mise en place de la réforme", ont-elles déploré.

En 2021, la part des filles en spécialité maths était de 39,8% en Terminale, contre 47,5% en Terminale S avant la réforme, détaillent-elles, citant des chiffres du ministère. Le mathématicien Jean-Pierre Bourguignon avait regretté aussi qu'"en deux années, on ait perdu 20 ans d'efforts".

Le ministère, lui, vante "un accompagnement renforcé au lycée". Mais pour Mélanie Guenais, vice-présidente de la Société mathématique de France, "il y a vraiment un problème qu'il faut prendre à bras-le-corps".

- "Très élitiste" -

"C'est la catastrophe", déplore Yvan Monka, professeur en lycée à Haguenau (Alsace). "Il manque un enseignement commun pour tous", explique-t-il, tandis que "la spécialité maths est jugée trop difficile, et les élèves qui ne sont pas très à l'aise ont peur de la choisir". Et "en Terminale, énormément d'élèves arrêtent".

Car si les anciennes filières ES ((Economique et sociale) ou L (Littéraire) proposaient aussi des maths, avec "une offre plus ouverte", dit-il, il n'existe désormais en Première que la possibilité de la spécialité, laissant de côté une partie des élèves, qui pourront difficilement reprendre des maths ensuite s'ils ont arrêté en Première.

"Avant, il y avait déjà un fossé entre la Seconde et la Première. Maintenant ce n'est plus un fossé, c'est un gouffre", témoigne de son côté une enseignante de maths dans un lycée des Côtes-d'Armor, pour qui "on est en train de décapiter les maths".

"On n'a plus ces élèves qui allaient en S et se disaient +j'essaie, on verra bien ce qui se passe+. C'est devenu très élitiste", entraînant une désaffection des filles, qui "ont intégré des stéréotypes", ou d'élèves de milieux peu favorisés, renchérit François Desnoyer, enseignant dans un lycée de Toulouse.

Les inégalités filles/garçons sont "beaucoup plus criantes aujourd'hui", poursuit ce professeur, passé dans ses classes d'une "moitié de filles" en Première S à "plutôt 8 filles pour 15 garçons" en spécialité maths.

Le ministre de l'Education nationale, Jean-Michel Blanquer, lui, se félicite que "l'orientation vers les études scientifiques" soit "en train de s'accroître" pour les élèves qui ont choisi la spécialité. Selon un rapport de l'Inspection générale de l'Education (IGESR) sur l'affectation des bacheliers 2021, publié mercredi, "les profils qui s'orientent vers les sciences le font de manière plus forte que les anciens profils de terminale S".

Mais les profs s'inquiètent des effets de cette spécialisation précoce. L'Éducation nationale est "en train d'empêcher une majorité d'élèves d'avoir des connaissances ou une culture mathématiques solides", déplore le





PAYS :France  
SURFACE :102 %  
PERIODICITE :Quotidien



► 28 janvier 2022 - Edition Fil Gen

Snalc, syndicat des lycées et collèges. Pour lui, "le désastre est évident".  
slb/bfa/it

Afp le 28 janv. 22 à 11 40.

